

Quel type de transformation rurale constatons-nous en Afrique subsaharienne ?

...et comment peut-elle être conçue pour être inclusive socialement et durable écologiquement ?

Équipe de recherche « transformation rurale en Afrique subsaharienne » du SLE

La transformation rurale en Afrique ne se déroule pas selon le modèle européen du XIX^{ème} siècle. En Europe c'étaient, entre autres, l'augmentation de la productivité agricole et l'industrialisation qui ont déclenché une transformation structurelle et mené à l'urbanisation. Dans beaucoup de pays Africains, par contre, seulement certaines cultures présentent des taux de productivité croissant, tandis que pour d'autres, on note plutôt une productivité stagnante ou en baisse. La dégradation répandue des sols et des pâturages ainsi que des ressources en eau privent la population rurale de leurs moyens d'existences. L'exode rural et l'urbanisation en sont les conséquences. Cependant, les villes africaines offrent trop peu d'emplois, car une industrialisation correspondante n'a pas lieu. Ces processus favorisent une migration circulaire. De grandes entités familiales évoluent en réseaux multi-locaux qui se soutiennent mutuellement. Une équipe de recherche du SLE étudie les circonstances spécifiques et élabore des recommandations afin de rendre ces tendances plus inclusives et durables.

Mots clés: transformation rurale, urbanisation, Afrique subsaharienne, productivité agricole

Pour comprendre la transformation rurale en Europe

La « transformation rurale » est souvent associée à un processus comme celui ayant débuté en Europe au XIX^{ème} siècle et qui s'est accompagné d'une augmentation de la productivité agricole, d'un agrandissement des exploitations et d'une migration vers les villes. Savoir si le facteur déclenchant le plus important en Europe était l'augmentation de la productivité à la campagne ou l'industrialisation des villes, fait actuellement l'objet d'une controverse. Il est cependant incontestable que la mécanisation et d'autres technologies ont permis le licenciement d'une partie de la main d'œuvre agricole. Cette dernière a migré vers les villes et y a trouvé, en partie au moins, un nouvel emploi en raison de l'industrialisation rapide. Ensuite, des superficies d'exploitations plus

étendues ont permis des économies d'échelle, qui ont engendré de nouveaux gains de productivité et conduit à davantage de revenus dans les zones rurales. De cette manière, le clivage ville-campagne est resté limité et une prospérité relative s'est installée peu à peu dans les deux zones. Bien que des déséquilibres sociaux aient aussi eu lieu au cours de cette évolution, ils n'ont cependant pas entraîné de paupérisation étendue.

Peut-on également observer une transformation rurale en Afrique ?

À partir du modèle européen, se pose la question de savoir si des changements similaires précèdent ou accompagnent l'urbanisation en Afrique, ou si aucune transformation rurale n'y a lieu, ou si elle possède un caractère spéci-

Centre pour le développement rural (SLE)

Le SLE offre formation postuniversitaire, formation continue, recherche et conseil, interdisciplinaires et axés sur l'application dans la coopération internationale.

Les SLE Briefing Paper

traitent d'informations et d'analyses actuelles, sur des thèmes du développement rural et de la coopération internationale.

Ce Briefing Paper, ainsi que d'autres, sont disponibles sur le site du SLE, www.sle-berlin.de

ISSN: 2197-8042

fique à l'Afrique. Une équipe de recherche du SLE étudie cette question pour le Ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement (BMZ). Dans ce cadre, le SLE se réfère à une définition vaste de la transformation rurale afin d'élargir son champ de vision aux possibles processus de changement dans les zones rurales dans des conditions historiques différentes.

: La transformation rurale est définie comme processus multidimensionnel qui va de pair avec des changements fondamentaux des caractéristiques des systèmes économiques et modes de vies des populations rurales, en prenant en compte leur intégration dans des dynamiques sociétales et globales.

Pays d'études : la Zambie, le Bénin et les plaines éthiopiennes

Des analyses empiriques ont été menées dans les pays ci-dessus. Le choix des pays se justifie par leurs différences géographiques, économiques et sociales, ainsi que par le fait que la coopération au développement allemande a mis en place dans chacun de ces pays des « centres d'innovations vertes ». Alors que la Zambie, pays vaste et enclavé, représente une économie reposant sur les matières premières avec une faible densité de population, le Bénin, petit pays côtier, se distingue par une agriculture de petits producteurs et une forte densité. Dans le même temps, les zones rurales des deux pays sont caractérisées par la petite agriculture, et les plaines arides en Éthiopie, par un élevage nomade. Pris ensemble, les trois pays présentent une gamme étendue de possibles facteurs déterminants pour la transformation rurale. Les analyses empiriques montrent ensuite que, jusqu'à maintenant, seule une transformation rurale très modérée, voire absente, a eu lieu en Zambie et au Bénin, alors que dans les plaines éthiopiennes, on observe un processus de changement plus rapide et avec des conséquences très négatives.

En moyenne, les modestes changements s'accompagnent en **Zambie** d'une très légère augmentation de la productivité agricole sur des niveaux de production très bas, et au Bénin d'une productivité qui stagne, bien qu'il y ait

des exceptions selon les cultures. Dans les plaines éthiopiennes il est même possible d'observer nette baisse de la productivité des pâturages. Les faibles hausses de productivité moyenne en Zambie sont surtout dues à la diffusion croissante de programmes de subvention des engrais. Les subventions se limitent néanmoins aux cultures vivrières de maïs. Cette politique a mené à une agriculture très partielle et simpliste, marquée d'une absence totale de gestion biologique des sols. Des changements vers « l'agriculture de conservation » ne sont observables que ponctuellement et de façon inconstante. Les commercialisations sont largement limitées à la province centrale et aux investissements individuels.

Au **Bénin**, seules peu d'exploitations commerciales ont atteint une productivité plus élevée jusqu'à maintenant, alors que la plupart des petites exploitations agricoles à faibles ressources sont confrontées à une productivité des facteurs en baisse. Une faible transformation avec un peu de diversification et, globalement, une production marchande légèrement en hausse sont partiellement observables. Cependant, avec des structures de production inchangées dans l'ensemble, ces hausses de production sont encore obtenues par un agrandissement des superficies. La dégradation croissante des sols, elle-même provoquée par la pauvreté, constitue la raison principale de cette productivité stagnante ou en baisse.

Ce processus de dégradation est encore davantage présent dans les plaines **éthiopiennes**. Une transformation structurelle s'y dessine, consistant en un changement net des anciens modèles d'habitation et d'utilisation des terres. Les éleveurs nomades se sont considérablement appauvris car la taille des troupeaux par ménage s'est réduite de manière drastique et les pâturages sont fortement dégradés. Les pâturages communaux les plus productifs, près des cours d'eau, sont de plus en plus inaccessibles en raison d'investissements fonciers à grande échelle et de privatisations. La plupart des ménages, poussée par la nécessité, a commencé à passer à un mode de vie plutôt sédentaire et davantage diversifié. Là où c'est pos-

sible, l'élevage nomade est de plus en plus combiné à une agriculture orientée sur la subsistance (surtout du maïs).

Cette analyse concerne les basses terres. Dans les hauts plateaux, malgré des taux de croissance élevés au niveau national et des succès dans le domaine de la lutte contre la pauvreté, il est également impossible d'enregistrer de vaste changement structurel pour le moment. Une grande partie de la population des hauts plateaux continue de vivre, dans des conditions de plus en plus précaires, de petite agriculture qui consiste ici aussi en des superficies d'exploitation extrêmement petites et souffre de dégradation massive. En raison de leur implication croissante dans les activités génératrices de revenu dans ce changement structurel, les femmes obtiennent davantage d'assurance et de pouvoir, mais leur charge de travail s'est également beaucoup alourdie. En complément de cette évolution, il y a une expansion des villes liée à l'arrivée d'éleveurs, de personnes fuyant l'Érythrée et la Somalie ainsi que les migrants pour le travail depuis les hauts plateaux, également sans que le marché ait les capacités d'absorption correspondantes.

Prises ensemble, les tendances des zones rurales africaines se situent ainsi à l'opposé de ce qu'il s'était passé en Europe : alors que là-bas la productivité agricole avait poussé à l'exode, c'est une productivité stagnante ou en baisse qui incite à l'urbanisation en Afrique.

L'urbanisation en Afrique ne se déroule pas de manière linéaire

Même si c'est un fait avéré qu'un nombre croissant de jeunes africains et africaines migrent dans les villes – les petites villes ou celles de taille moyenne sont des destinations de plus en plus privilégiées. Cependant, les zones rurales ne se dépeuplent pas comme il a été observé en Europe. En raison d'une forte croissance naturelle de la population, encore présente dans tous les pays africains, à moyen terme la population continue d'augmenter dans les zones rurales également. Tandis que, en Europe, le taux de natalité a diminué avec la

transformation rurale, elle reste à un niveau élevé dans les pays africains les plus pauvres.

Les possibilités d'emploi des villes africaines sont minimes

Indicateurs importants de la transformation rurale	Tendances lors de l'industrialisation en Europe	Tendances de la transformation rurale actuelle en Afrique
Part de l'emploi dans le secteur agricole	↓	⇒
Tailles des exploitations	↑	⇒
Urbanisation	⇒	↑
Croissance de la population rurale	↓	⇒
Part de l'agriculture dans le PIB	↓	⇒
Productivité agricole	↑	⇒
Dégradation des sols	⇒	↑

Indicateurs de la transformation rurale en Afrique en comparaison
Source: Résultats du SLE projet de recherche

Alors qu'en Europe, la population arrivant des zones rurales avaient des chances de trouver un emploi dans les villes, une grande partie des personnes arrivant dans les villes africaines n'a pas vraiment d'options pour le futur. En effet, les possibilités d'emploi (formel) y sont beaucoup trop restreintes. Les secteurs du bâtiment et des services, ainsi que l'industrie minière ou les grands exploitants agricoles autour des villes n'offrent peu d'emploi à cette population. Dans le futur également, une industrialisation très génératrice d'emplois, à l'image de celle ayant eu lieu en Europe au XIXème siècle, a peu de chance d'avoir lieu en Afrique. Ce qui assombrit encore les perspectives. En effet, dans le cas où elle arrive tout de même, avec la mondialisation, l'industrialisation sera plutôt à

forte intensité de capital et axée sur le numérique, dans les pays africains également. Ceci présente éventuellement des opportunités de créations d'entreprises, mais finalement, il est difficile de prévoir comment va se transformer le monde du travail dans son ensemble.

Migration circulaire et systèmes d'existence multi-locaux

Dans ces conditions, il n'est pas rare que des personnes retournent dans les zones rurales. En raison de la cohésion familiale et de l'inexistence de systèmes de protection formels, la population vit en grands réseaux familiaux multi-locaux. Ce système permet un soutien mutuel en cas de crise ou selon les saisons. Les mouvements migratoires s'orientent en fonction des meilleures possibilités d'existence et sont liés aux migrations retour ou aux virements d'argent sur les téléphones portables. Cette stratégie réduit les risques, elle est donc sensée mais elle ne correspond pas à une évolution économique dynamique. Cependant, il pourrait être intéressant de considérer ces réseaux comme point de départ d'activités économiques.

Comment les processus de développement en Afrique peuvent-ils être modelés de manière plus inclusif socialement et durable écologiquement ?

Les transitions en Afrique sont souvent accompagnées de réductions des superficies par ménage, d'une baisse de la productivité et de plus de pauvreté. Basé sur ce résultat, des approches stratégiques avec deux objectifs fondamentaux ont été développées :

- Amélioration de la productivité par l'intensification écologique de l'agriculture. Arrêt de la dégradation des ressources naturelles, afin de réduire les raisons qui poussent à l'émigration.
- Progression des options de formation et d'emploi, surtout pour les jeunes et les éleveurs pauvres dans les villes.

Le ralentissement de l'urbanisation et la création d'emploi prennent en compte les capacités limitées des villes tout en visant leur développement. En particulier, une utilisation durable des sols, la diversification des cultures, une mécanisation adaptée et une commercialisation plus efficace sont nécessaires. La construction des éléments en amont et en aval dans la chaîne de valeur (fournisseur/ transformateur) est également primordiale.

La réalisation du développement rural et la possibilité pour la coopération au développement de contribuer efficacement dépend également des prix d'achats pour les produits agricoles. Ceux-ci doivent être attractifs pour assurer une production durable pour les petits exploitants ainsi que les éleveurs. Sans adaptation des distorsions des politiques commerciales mondiales à cette revendication légitime, un tel développement rural ne pourra pas être réalisé.

Ce Briefing Paper se base sur un projet de recherche au SLE commandé par le Ministère de la Coopération économique et du Développement (BMZ) dans le cadre de l'initiative spéciale « UN SEUL MONDE sans faim » (SEWoH).

Équipe de recherche : Prof. Dr. Gabriele Beckmann, Erik Engel, Anja Kühn, Marghitta Minnah, Dr. Susanne Neubert (direction du projet/ interlocutrice), Prof. Dr. Theo Rauch, Dr. Simone Rettberg, Daniela Richter, Anja Schelchen, Alfons Üllenberg

Consultants externes : Dr. Malte Steinbrink, Universität Osnabrück; Prof. Dr. Harald Grethe, Humboldt-Universität; Prof. Dr. Beate Lohnert, Universität Bayreuth

Durée du projet : 2 ans et demi (fin 2014 – mi-2017)